

ABBAYE DE CHANCELADE

(DORDOGNE)

Valeur : 0,95 F

Couleurs : brun, rouge, réséda

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DURRENS

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 20 juin 1970, à CHANCELADE (Dordogne) ;
générale, le 22 juin 1970.

Ce timbre de la série touristique représente l'abbaye de Chancelade, en Périgord, un exemple intéressant des vicissitudes de la vie monastique, liée à l'histoire de la civilisation en France, où ont été si longtemps associées vie religieuse et vie politique.

Les premiers bâtiments sont construits vers 1130, par des moines vivant sous la juridiction de leur évêque, jusqu'au jour où l'abbaye, enrichie à cette époque de foi qu'est le XIII^e siècle, passe sous l'obédience directe du Saint-Siège, qui lui assure les droits d'asile, de sauvegarde et de franchise.

L'affaiblissement de la foi au XIV^e siècle entraîne une première décadence du monastère, dont s'emparent les Anglais, repoussés quelque temps par Du Guesclin.

Une deuxième décadence est contemporaine des guerres de Religion : les calvinistes, maîtres de Périgueux, pillent le monastère. La restauration sera l'œuvre d'Alain de Solminihac, abbé depuis 1623 : reconstruction et réforme sont une telle réussite que de grandes abbayes de France et de l'étranger réclament des moines de Chancelade pour diriger leur rénovation.

A l'issue d'une longue période de calme, la Révolution de 1789 supprime les ordres religieux ; les scellés apposés sur ce « bien national », ne sont pas une protection suffisante : les religieux se cachent, émigrent ou sont déportés, et plusieurs constructions sont ruinées.

On aperçoit ici deux bâtiments orientés au sud : l'église romane, qui appartient maintenant à la commune, et le « Logis de Bourdeilles », du nom de l'un des abbés.

Au-delà s'étend l'emplacement des cloîtres, détruits en 1793, mais on peut voir encore, ordonnés autour de la cour intérieure, un bel ensemble de communs.

Le cuvier, du XV^e siècle, en berceau surbaissé, contient encore deux cuves très anciennes, où la vendange était déversée par les orifices du sommet. Les écuries, en plein centre, étaient abritées par une charpente colossale en carène de vaisseau. Le moulin, fortifié, était flanqué d'un pont-levis à l'ouest, et d'un chemin de ronde à l'est. Les ateliers des moines forment un corps de bâtiment couronné d'une splendide balustrade. C'est aussi l'extérieur du Logis de l'abbé qui est intéressant (bien qu'on y admire une cheminée du XV^e ornée de fresques gothiques) : construit en plusieurs époques, il présente au levant une belle terrasse posée sur une galerie voûtée.

Un spectacle « son et lumière » anime ces constructions de juillet à septembre, évoquant un passé qui se déroule sur sept siècles et qui justifie les efforts faits actuellement pour la restauration d'une abbaye dont la renommée n'est plus à faire.

